



## Évangile selon saint Marc

Repères  
et clés de  
lecture

FICHE  
THÉMATIQUE  
1

[www.alsace.catholique.fr/  
saveursdevangile](http://www.alsace.catholique.fr/saveursdevangile)

*De qui ? Quand ? Pour qui ? Tant de questions et aucune réponse explicite fournie par les évangiles. Comme les trois autres évangiles, l'écrit selon Marc ne nous est pas parvenu avec une introduction détaillée, une dédicace pour ses lecteurs, une date d'impression, des notes avec ses sources ou un CV de son auteur... c'est en lisant et en étudiant cette œuvre transmise par la Tradition jusqu'à aujourd'hui, que des hommes et des femmes travaillant - et travaillés - par les écrits bibliques ont pu relever des indices permettant de mieux connaître le milieu d'écriture de l'évangile selon Marc.*



### De qui ?

Pas de signature, mais une tradition à partir du II<sup>e</sup> siècle. Ce qu'il nous reste aujourd'hui, c'est le témoignage de Papias, évêque de Hiérapolis en Phrygie (~110), lui-même rapportant les paroles d'un homme appelé Jean le Presbytre. L'écrit de Papias a été perdu, mais cette tradition est rapportée par Eusèbe de Césarée (début IV<sup>e</sup> siècle).

*« Et voici ce que disait le presbytre : Marc, qui était l'interprète de Pierre, a écrit avec exactitude, mais pourtant pas dans l'ordre, tout ce dont il se souvenait de ce qui avait été dit ou fait par le Seigneur. Car il n'avait pas entendu ni accompagné le Seigneur ; mais, plus tard, comme je l'ai dit, il a accompagné Pierre. Celui-ci donnait ses enseignements selon les besoins, mais sans faire une synthèse des paroles du Seigneur. De la sorte, Marc n'a pas commis d'erreurs en écrivant comme il se souvenait. Il n'a eu en effet qu'un seul dessein, celui de ne rien laisser de côté de ce qu'il avait entendu et de ne tromper en rien dans ce qu'il rapportait. »*

Histoire ecclésiastique, III, 29. Traduction G. Bardy



Prendre un temps d'échange autour du texte d'Eusèbe de Césarée.

→ Que nous apprend ce témoignage ?

**Ouvrir la Bible** pour y retrouver la trace de « Marc » :

*Marc serait donc celui dont il est fait mention dans le livre des Actes des apôtres à plusieurs reprises. Marc accompagne Paul et Barnabé dans le premier voyage missionnaire (Ac 12,12-25 ; 15,5.13.37.39). Il est aussi cité dans les lettres de Paul (Col 4,10 ; Phm 24 ; 2 Tm 4,11) et à la fin de la lettre de Pierre (1 P 5,13).*



## Quand ?

Difficile de dater avec précision ces écrits. Quelques repères temporels permettent aux spécialistes de déterminer une période d'écriture :

*L'an 64 de notre ère est marqué par le début des persécutions de Néron contre les chrétiens de Rome. Dans l'évangile de Marc, les allusions à la persécution sont fréquentes pour celui qui suit Jésus : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. » (Mc 8,34-35 mais aussi 4,17 ; 10,29 ; 13,12).*

*L'an 70 de notre ère est marqué par la destruction du Temple de Jérusalem par les armées de Titus. Cet événement met fin à la révolte juive (66-70). Il a sans aucun doute profondément affecté les communautés juives, mais aussi les communautés chrétiennes naissantes encore attachées au Temple. Rien dans l'évangile de Marc ne permet d'affirmer qu'il aurait été écrit après cette date (contrairement à Lc 21,20 ou Mt 22,7).*

La période d'écriture de l'évangile selon Marc serait donc probablement les années 64-70, après les persécutions à Rome et la mort de Pierre, et avant la destruction du Temple et de la ville de Jérusalem. L'évangile de Marc est considéré, sous sa forme finale, comme le plus ancien des quatre évangiles.



## Pour qui ?

Quelques indices dans le style de l'écriture permettent de supposer un lieu de rédaction. Le grec de l'évangile est celui utilisé dans le bassin méditerranéen, mais on peut repérer :

→ **La traduction des expressions araméennes citées**, par exemple : lors du retour à la vie de la fille de Jaïre. Marc est le seul à donner l'expression araméenne et à la traduire.

### *évangile selon Matthieu (9,25b)*

« il [Jésus] entra, lui saisit la main, et la jeune fille se leva. »

### *évangile selon Marc (5,41-42)*

« Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : "Talitha koum", ce qui signifie : "Jeune fille, je te le dis, lève-toi !". Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher. ».

### *évangile selon Luc (9,54-55)*

« Alors il lui saisit la main et dit d'une voix forte : "Mon enfant, éveille-toi !". L'esprit lui revint et, à l'instant même, elle se leva. »

→ **L'explication des coutumes juives**, par exemple : les purifications rituelles avant le repas. En lisant parallèlement le texte de Marc et de Matthieu (Mt 15,1-9), il est facile d'observer le développement explicatif figurant dans l'écrit de Marc : « Les pharisiens en effet, comme tous les Juifs, se lavent toujours soigneusement les mains avant de manger, par attachement à la tradition des anciens ; et au retour du marché, ils ne mangent pas avant de s'être aspergés d'eau, et ils sont attachés encore par tradition à beaucoup d'autres pratiques : lavage de coupes, de carafes et de plats. » (7,3-4).

→ **La présence de termes latins transcrits en grec**, comme le centurion au pied de la croix (en grec κεντυρίων (*centuriôn*, du latin *centurio*). Ce terme est utilisé uniquement par Marc (15,39.44.45). Les évangiles de Matthieu et de Luc emploient un mot d'origine grecque ἑκατοντάρχης (*ekatontarchês* – « le chef-de-cent »).

→ **La forte présence de Jésus en terre païenne** (Mc 13,10 ; 14,9).

Ces petits détails permettent aux spécialistes de faire l'hypothèse de destinataires ignorant la langue et les pratiques rituelles de la communauté juive. **Marc s'adresserait probablement à des chrétiens d'origine païenne. L'évangile a sans doute été écrit à Rome.**



## Quoi ?

**Un évangile.** C'est d'ailleurs avec ce mot que débute le livre. C'est un terme provenant du grec εὐαγγέλιον (*euangelion*), littéralement « bon message », « heureuse nouvelle ». Ce mot était utilisé dans la langue profane pour annoncer de bonnes nouvelles comme par exemple une victoire militaire. Ce n'est qu'au cours du II<sup>e</sup> siècle de notre ère que ce mot fut associé aux écrits parlant de Jésus, de son ministère et de sa Passion-résurrection. Vers la fin du II<sup>e</sup> siècle est fixé la titulature « évangile selon... » avec leur patronage.

L'évangéliste Marc est celui qui utilise le plus le terme « évangile » avec 8 références. Hormis cette première attestation au seuil de l'évangile, et la mention en Mc 1,14 par le narrateur, les 6 autres mentions sont sur les lèvres de Jésus. Dans l'enseignement de Jésus transmis par l'évangéliste Marc, l'Évangile est un message qui doit être porté à tous. Jésus commence par la Galilée, mais il appelle à dépasser toutes frontières : « à toutes les nations » (Mc 13,10), « partout ... au monde entier » (Mc 14,9), « à toute la création » (Mc 16,15). **Par extension, le terme « Évangile » en est venu à désigner le récit de cette « Bonne nouvelle », mis par écrit dans un genre littéraire particulier, celui des « évangiles ».**



## La plume de 'Marc'

Dès la troisième ligne de l'évangile, le lecteur est propulsé dans le désert aux côtés de Jean le Baptiste qui proclame l'urgence de la conversion. Le début de l'évangile est scandé par l'adverbe « aussitôt ». Il rythme les premiers épisodes de l'évangile. Lu de manière continue, l'écrit de Marc apparaît comme une succession rapide de tableaux, tenant le lecteur en haleine jusqu'au tombeau vide. La fin abrupte du livre attend une suite.

*cf. la fiche thématique 2 « Tour d'horizon de l'évangile de Marc »*

### Le saviez-vous ?

*L'évangile de Marc est le plus court, seize chapitres seulement (Matthieu 28 ; Luc 24 et Jean 21). Court mais vivant et profond !*

### À vos Bibles !

L'attention est entièrement dirigée sur la personne de Jésus, en particulier sur son regard (3,5.34 ; 5,32 ; 6,41 ; 7,34 ; 10,21.23 ; 11,11) et les gestes qu'il pose (7,33 ; 8,22 ; 9,36 ; 10,16).

## Un curieux texte de l'évangile de Marc [Mc 8,22-26]

« <sup>22</sup> Jésus et ses disciples arrivent à Bethsaïde. Des gens lui amènent un aveugle et le supplient de le toucher. <sup>23</sup> Jésus prit l'aveugle par la main et le conduisit hors du village. Il lui mit de la salive sur les yeux et lui imposa les mains. Il lui demandait : « Aperçois-tu quelque chose ? » <sup>24</sup> Levant les yeux, l'homme disait : « J'aperçois les gens : ils ressemblent à des arbres que je vois marcher. » <sup>25</sup> Puis Jésus, de nouveau, imposa les mains sur les yeux de l'homme ; celui-ci se mit à voir normalement, il se trouva guéri, et il distinguait tout avec netteté. <sup>26</sup> Jésus le renvoya dans sa maison en disant : « Ne rentre même pas dans le village. »

Un texte mystérieux et peu connu. Court mais dense, typique de l'évangile de Marc ! Une guérison qui illustre l'aveuglement dont doit être guéri chaque disciple.

**Le lire en groupe, s'arrêter sur chaque mot, chaque expression.**

→ **Qu'est-ce que j'ai envie de partager sur ce texte ?**



## Le mystérieux secret messianique

Dès le début de son ministère, Jésus accompagne ses premiers gestes spectaculaires d'une étrange recommandation : « Attention, ne dis rien à personne » (Mc 1,44). Mais difficile de garder le silence en voyant de telles actions miraculeuses ! Et si Jésus était le Messie libérateur tant attendu ? Jésus se révèle par ses enseignements et ses miracles. S'ils sont mal compris, ils peuvent orienter vers une mauvaise compréhension de l'identité de Jésus.

« il était entré dans une maison, et il ne voulait pas qu'on le sache. Mais il ne put rester inaperçu » (Mc 7,24).

Le secret messianique, tel qu'il est appelé par les bibliotes, est bien vite transgressé. Plus il faut se taire, plus la renommée de Jésus grandit ! La compréhension de Jésus comme Messie deviendra plus ajustée après la Passion et la résurrection. Le refrain de l'évangile de Marc n'est pas une injonction au silence, mais une invitation à méditer qui est vraiment Jésus. Discerner nos attentes et laisser toute la place à celui qui s'offre à nous tel qu'il est, pas tel que nous voudrions qu'il soit.



## L'incompréhension des disciples

L'attitude des disciples est parfois déconcertante. Présents aux côtés de Jésus, ils écoutent mais n'entendent pas. Ils regardent mais ne voient pas. Plus le récit avance, moins les disciples comprennent. Le point culminant de cet aveuglement est l'arrestation de Jésus et son procès : tous les disciples

« Pourquoi êtes-vous si craintifs ?  
N'avez-vous pas encore la foi ? »  
(Mc 4,40)

abandonneront Jésus, puis Pierre reniera Jésus à trois reprises. Dans l'évangile de Marc, les disciples sont présentés avec leurs failles et leurs raisonnements humains. Tout lecteur ne peut que s'identifier à ces disciples lents à comprendre et lents à croire.



## L'ouverture aux païens

La préoccupation d'ouverture aux païens est palpable dans l'évangile de Marc, en témoignent les deux multiplications des pains, la première dans la région de Galilée (Mc 6,30-44) et la seconde dans le territoire païen de la Décapole (Mc 8,1-10).

Les disciples « s'en allèrent proclamer partout l'Évangile »  
(Mc 16,20).

Dans l'évangile de Marc, les plus beaux élans de foi sont ceux des païens ! Au cœur de l'évangile, résonne la parole de la Syrophénicienne : « Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il n'est pas bien de prendre le

pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » (Mc 7,27), tandis qu'au pied de la croix s'élève la parole du centurion : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! » (Mc 15,39). Enfin, pour mesurer l'attention aux païens, il suffit de relire la finale de l'évangile et l'envoi des disciples : « Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création. » (Mc 16,15).



## Quelques ouvrages et revues

Des commentaires plus techniques :

- \* Daniel MARGUERAT (dir.), *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie*, Labor et Fides, 2008,
- \* Camille FOCANT – Daniel MARGUERAT (dir.), *Le Nouveau Testament commenté*, Bayard / Labor et Fides, 2012.
- \* Camille FOCANT, *L'évangile selon Marc*, Paris, Cerf, 2004.

\* La collection « Cahiers Évangile ». Court, simple et clair ! Plus particulièrement :

- N°1/2, *L'évangile selon saint Marc*, Jean DELORME, 1972.
- N°117, *Saint Marc, nouvelles lectures*, Guy BONNEAU, 2001.
- N°133, *Évangile de Jésus Christ selon saint Marc*. Philippe LEONARD, 2005.